



DOSSIER DE PRESSE
SAISON HISTOIRES NATURELLES

PALAIS

EXPOSITIONS

14 JUIN – 10 SEPTEMBRE 2017

DIORAMAS

Commissaires : Claire Garnier, Laurent Le Bon, Florence Ostende

LE RÊVE DES FORMES

Art, Science, etc.

Commissaires : Alain Fleischer, Claire Moulène

WILFRID ALMENDRA

ŒUVRE *IN SITU* / ANÉMOCHORIES

Commissaire : Sandra Adam-Couralet

TALOI HAVINI

RÉSIDENTE 2017 PAVILLON NEUFLIZE OBC

Commissaire : Yoann Gourmel

HAYOUN KWON

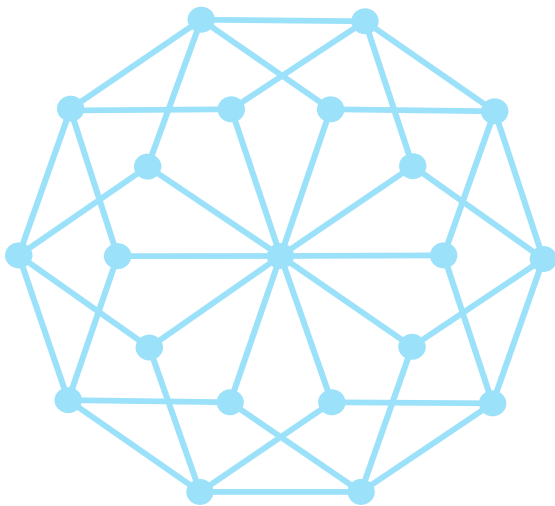
LAURÉATE 2015 DU PRIX DÉCOUVERTE DES AMIS DU PALAIS DE TOKYO

Commissaire : Katell Jaffrès

GARETH NYANDORO

RÉSIDENT 2017 SAM ART PROJECTS

Commissaire : Adélaïde Blanc



LA SAISON D'AUTOMNE

18 OCTOBRE 2017 – 7 JANVIER 2018

CARTE BLANCHE À CAMILLE HENROT

DE

TOKYO

14 JUIN – 10 SEPT 2017
DIORAMAS



Richard Barnes, *Man With Buffalo*, 2007. Impression jet d'encre, 137,16 x 167,64 cm. Courtesy de l'artiste

14 JUIN – 10 SEPT 2017

DIORAMAS

« Je désire être ramené vers les dioramas dont la magie brutale et énorme sait m'imposer une utile illusion. »
Charles Baudelaire ⁽¹⁾

Avec Marcelle Ackein, Carl Akeley, Sammy Baloji, Richard Baquié, Richard Barnes, Erich Böttcher, Jacques Bouisset, Cao Fei, Philippe Chancel, Joseph Cornell, Louis Daguerre, Giovanni D'Enrico, Caterina De Julianis, Mark Dion, Jean Paul Favand, Claude-André Férigoule, Joan Fontcuberta, Diane Fox, Emmanuel Frémiet, Ryan Gander, Isa Genzken, Arno Gisinger, Ignazio Lo Giudice, Robert Gober, Duane Hanson, Edward Hart, Patrick Jacobs, Arthur August Jansson, Anselm Kiefer, Fritz Laube, Pierre Leguillon, William Robinson Leigh, Charles Matton, Mathieu Mercier, Kent Monkman, Armand Morin, Lorenzo Mosca, Dulce Pinzón, Walter Potter, Georges Henri Rivière, G-M Salgé, Gerrit Schouten, Ronan-Jim Sévellec, Pierrick Sorin, Peter Spicer, Hiroshi Sugimoto, Fiona Tan, Tatiana Trouvé, Jeff Wall, Rowland Ward, Tom Wesselmann

À l'été 2017, le Palais de Tokyo invite, avec « Dioramas », à découvrir une source d'inspiration inattendue des artistes contemporains : le diorama. L'exposition déconstruit de manière inédite l'histoire du regard, au croisement de l'histoire, de l'histoire de l'art, du cinéma, du monde de la scène, des arts populaires et forains et de l'histoire des sciences et techniques.

Balzac qualifiait le diorama de « merveille du siècle »⁽²⁾ : son invention au XIX^e siècle a constitué une révolution optique, un moment clé de l'histoire du spectaculaire dans l'héritage des lanternes magiques du XVII^e siècle.

L'exposition rend compte des trois principales descendance du diorama : celle de Louis Daguerre, dont l'invention du diorama en 1822 consiste en une peinture de grande dimension soumise à de savants jeux d'éclairage ; et celles, plus largement connues, des dioramas naturalistes et ethnographiques, formés d'une vitre, d'une toile de fond et d'éléments tridimensionnels.

(1) Charles Baudelaire, *Curiosités esthétiques*, 1868

(2) Honoré de Balzac, *Lettre à sa sœur Laure*, 1822

En donnant, selon la forme inventée par Daguerre, l'impression du mouvement par des effets de lumière, le diorama figure pour la première fois le passage du temps, et anticipe l'invention du cinéma. En offrant, dans ses autres acceptions, la reconstitution d'une situation qui ne peut être vue pour des raisons spatiales ou temporelles, il donne naissance à une réalité virtuelle. Incarnant le règne de la mise en scène et de l'illusion, il invite à croire, un instant, à l'authenticité de l'artifice.

S'il met en scène notre connaissance du monde, le diorama – dont l'étymologie signifie « voir à travers » – sert ainsi également de support de projection à l'imaginaire, et trouve notamment son origine dans le monde du théâtre. Objet de divertissement par son caractère spectaculaire, pédagogique par sa volonté de raconter une histoire et éminemment plastique par la qualité de ses figures sculptées ou de ses fonds peints, le diorama révèle le talent et l'histoire étonnante d'une multitude de personnages souvent oubliés. Les artistes, scientifiques, taxidermistes et architectes qui s'impliquent dans sa création redéfinissent les territoires de l'art, à la frontière des sciences et des techniques.

Au-delà de l'histoire du diorama et de son influence sur des artistes majeurs du XX^e et du XXI^e siècle, l'exposition « Dioramas » invite à plonger dans les mécanismes cachés de ce dispositif, dans l'ambition de révéler les enjeux de savoirs et de pouvoir qui s'y dissimulent. En démantelant ses stratégies d'illusionnisme, elle offre la possibilité d'élaborer une approche critique du pouvoir de représentation, et ouvre à des problématiques actuelles telles que la conscience écologique et l'héritage visuel du colonialisme.

Dans le sillage de l'exposition « Le Bord des mondes » (2015), le Palais de Tokyo poursuit ainsi son exploration des multiples territoires de l'art avec une constante ouverture à l'égard des différents champs de savoirs.

Commissaires : Claire Garnier, Laurent Le Bon, Florence Ostende

L'exposition est organisée en partenariat avec la Schirn Kunsthalle Frankfurt

Commissaire de l'exposition à la Schirn Kunsthalle, Francfort : Katharina Dohm

UN CATALOGUE D'EXPOSITION EN LANGUE FRANÇAISE EST ÉDITÉ PAR FLAMMARION, EN PARTENARIAT AVEC LE PALAIS DE TOKYO. (Cf. page 9)

CETTE EXPOSITION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE

BCG

The Boston Consulting Group

FONDATION
D'ENTREPRISE

ENGIE

FONDATION
ETRILLARD

LVMH
HERMÈS · LOUIS VUITTON

ELLE BÉNÉFICIE ÉGALEMENT DU SOUTIEN DE CENTRE CULTUREL CANADIEN (PARIS) ; ART MUSEUM, UNIVERSITY OF TORONTO ; GALERIE ALMINE RECH (PARIS, BRUXELLES, LONDRES, NEW YORK) ET GALERIE THADDAEUS ROPAC (LONDRES, PARIS, SALZBURG)

14 JUIN – 10 SEPT 2017

DIORAMAS



1. Armand Morin



2. Mathieu Mercier



3. Hiroshi Sugimoto



5. Mark Dion



4. Charles Matton



6. Sammy Baloji

1. Armand Morin, *Panorama 14*, 2012 - 2017

Matériaux divers, 260 x 260 x 300 cm

Photo : Armand Morin

Courtesy de l'artiste

2. Mathieu Mercier, *Sans titre (couple d'axolotls)*, 2012

Vitrine, éclairage néon, terre, aquarium, eau, couple d'axolotls, 219,5 x 180 x 330 cm

Vue de l'exposition *Sublimations*, Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac

Photo : André Morin / le Crédac

Courtesy de l'artiste et le Crédac (Ivry-sur-Seine)

© ADAGP, Paris 2017

3. Hiroshi Sugimoto, *Gorilla*, 1994

Photographie argentique, 38,7 x 58,8 cm

Courtesy de l'artiste

4. Charles Matton, *L'Ombre du peintre II*, 2002

Techniques mixtes, 68 x 59 x 62 cm

Collection privée

Photo : Tessa Angus / All Visual Arts / Estate Charles Matton

© ADAGP, Paris 2017

5. Mark Dion, *Paris Streetscape*, 2016

Crayon bleu et rouge sur papier (dessin préparatoire pour *Paris Streetscape*)

Courtesy de l'artiste et In situ-Fabienne Leclerc (Paris)

6. Sammy Baloji, *Hunting & Collecting*, 2015

Matériaux divers, dimensions variables. Photo : Blaise Adilon

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Imane Farès, (Paris)

14 JUIN – 10 SEPT 2017
DIORAMAS



7. Jean Paul Favand



8. Jean Paul Favand



9. Rowland Ward



10. Pierrick Sorin



11. Caterina De Julianis



12. Tatiana Trouvé

7. Jean Paul Favand, *Naguère Daguerre I vue de jour*, 2012
 Toile peinte du XIXe siècle et création numérique, 270 x 410 cm
 Photo : Jean Mulantier. Courtesy Musée des Arts Forains (Paris)

8. Jean Paul Favand, *Naguère Daguerre I vue de nuit*, 2012
 Toile peinte du XIXe siècle et création numérique, 270 x 410 cm
 Photo : Jean Mulantier. Courtesy Musée des Arts Forains (Paris)

9. Rowland Ward, *Léopard et Guibs harnachés*, 1904
 Bois, bambou, verre, toile peinte, minéraux, végétaux, plâtre, bois, métal,
 peinture, matériaux divers, 113 x 236 x 70 cm
 Photo : Alain Franchella / Région Auvergne-Rhône-Alpes
 Courtesy Domaine royal de Randan (Randan) / Région Auvergne-Rhône-Alpes

10. Pierrick Sorin, *I would like to live in a doll house*, 2011
 Théâtre optique, 200 x 120 x 130 cm. Photo : Pierrick Sorin
 Courtesy de l'artiste et Réunion des Musées nationaux-Grand Palais (Paris)
 © ADAGP, Paris 2017

11. Caterina De Julianis, *Madeleine repentante*, 1717
 Cire polychrome, papier peint, verre, tempera sur papier et autres matériaux, 53,7 x 59 cm
 Photo : Artetofotografica (Rome). Courtesy Galleria Carlo Virgilio & C. (Rome)

12. Tatiana Trouvé, *Sans titre*, 2007
 Ciment, plexiglas, formica, métal, cuir, marbre, bronze, bois, 300 x 610 x 421 cm
 Photo : Daniele Resini
 Courtesy Galerie Johann König (Berlin) / Galerie Emmanuel Perrotin (Paris) / Gagosian Gallery (New York) © ADAGP, Paris 2017

13. Dulce Pinzón, *Nostalgia*, «Historias del Paraíso» series, 2011
 Impression, 76,2 x 101,6 cm. Courtesy K-Echo Photo, Galéria Patricia Conde (Mexico) et H Gallery (Paris)



13. Dulce Pinzón

14 JUIN – 10 SEPT 2017

DIORAMAS

Le Théâtre du Diorama : l'illusion du mouvement

En 1822, Louis Daguerre et Charles Bouton, profitant de l'engouement suscité par la vague des panoramas, ouvrent à Paris une salle de spectacle d'un genre bien particulier : *Le Diorama*. Le succès est immédiat. Le Tout-Paris se presse pour assister à la magie de ce théâtre sans acteur où l'image peinte se transforme progressivement grâce à de mystérieux procédés.

Les premiers dioramas du début du XIX^e siècle consistaient en d'immenses compositions peintes sur les deux côtés d'une toile semi-transparente. Intimement liés à l'histoire de la peinture de paysage et à l'émergence de la notion de sublime, les dioramas représentaient le plus souvent des monuments ou des paysages grandioses peints dans la plus pure tradition romantique. Ces compositions en trompe-l'œil s'animaient grâce de savants jeux de lumière, de miroirs réfléchissants et de verres de couleurs pour créer différents effets d'atmosphères (brouillard, soleil, obscurité).

En voilant et dévoilant peu à peu certains détails de la composition, une trame narrative apparaissait. On pouvait ainsi assister à l'éboulement meurtrier de Goldau dans les Alpes qui avait fait plus de 400 victimes en 1806, ou contempler l'église Saint-Etienne-du-Mont se remplir d'une foule de fidèles venue se recueillir pour la messe de minuit.

Véritable ancêtre du cinéma, le diorama était pour les spectateurs qui prenaient place dans cette salle obscure une invitation au voyage le temps d'une séance. Ces derniers devenaient témoins de grandes scènes historiques ou de l'actualité la plus brûlante, ils parcouraient des contrées exotiques et lointaines. Les frontières du temps et de l'espace étaient soudainement abolies. Théâtre du merveilleux, ce procédé fut rapidement repris dans toute l'Europe et aux États-Unis, notamment par les forains qui surnommèrent ces dioramas des « entresorts », l'endroit où l'on entre dans un monde et où l'on en sort.

Dans l'installation *Panorama 14* (2012) d'Armand Morin, la maquette du vertigineux Canyon de Chelly aux États-Unis est mise en scène à travers un jeu d'éclairages et d'effets scéniques qui mettent le paysage en mouvement le temps d'une séance de cinéma. Au rythme d'une tempête de sable qui donne au paysage une teinte de sublime, des éléments de décors émergent. Une architecture postmoderne de Ricardo Bofill et des restes calcinés de la ville de Pompei apparaissent et renforcent le mystère de la scène dont la géologie imaginaire n'a de réel que la vitre qui nous sépare de ce diorama.

Incarner les mystères de la foi

Face à la montée du protestantisme et pour assurer la suprématie de l'Église Catholique, le Concile de Trente (1545 - 1563) trouve dans l'art un allié précieux et lui reconnaît une grande puissance de séduction : une capacité à provoquer le sentiment religieux par l'émotion esthétique. Formidable instrument de propagation de la foi, les reconstitutions en volume de scènes tirées de la Bible ou de la vie des saints connaîtront un vif succès à partir du XVI^e siècle. C'est le cas, par exemple, des crèches qui se répandent dans les églises et les foyers lors des fêtes de Noël ou des tableaux en volume de petites dimensions. Ces derniers, objets de dévotion privée, seront pour beaucoup réalisés dans le silence des couvents afin de rendre palpable le mystère de la foi ou témoigner d'un quotidien voué à Dieu. À l'opposé, se trouvent les reconstitutions grandeur nature spectaculaires des Monts Sacrés d'Italie du Nord. À l'intérieur d'innombrables chapelles disposées selon un parcours précis, des centaines de sculptures incarnent des épisodes de la vie du Christ au milieu de fresques peintes en trompe-l'œil.

Que ces scènes soient miniaturisées ou à l'échelle réelle, une attention particulière est portée aux expressions des visages, au rendu de la peau, aux vêtements et aux décors. L'usage de la cire, matériau malléable, simule à merveille la peau humaine. De véritables cheveux et étoffes sont également souvent utilisés pour habiller les acteurs de ce théâtre sans parole. Par leur volonté illusionniste, ces productions peuvent être considérées comme les plus vieux dioramas du monde. On y retrouve les principales caractéristiques du diorama : des éléments tridimensionnels, un fond peint et pour beaucoup, une vitre ou une grille de séparation. Incarnation physique d'un mystère immatériel, ces œuvres, par leur réalisme frappant et leur caractère dramatique, servent de support à la dévotion du fidèle et à l'élévation de son âme.

14 JUIN – 10 SEPT 2017

DIORAMAS

Le monde en un regard

Dans le courant du XIX^e siècle, l'art de la taxidermie se transforme radicalement. Les taxidermistes ne se contentent plus d'empailler des animaux à des seules fins de préservation scientifique. Ils souhaitent leur redonner vie à travers des mises en scène spectaculaires et réalistes. De nombreuses dynasties de taxidermistes voient le jour, tels la maison Verreaux fondée en 1803 à Paris ou l'établissement **Rowland Ward** qui ouvre en 1870 à Londres. Ce dernier revendique la paternité des présentations d'animaux en groupe dans leur environnement naturel, appelées « habitats de groupe ». Ces mises en scène connaissent un vif succès auprès de riches européens férus de safaris qui souhaitent rapporter un souvenir de leurs expéditions lointaines.

Les musées d'histoire naturelle saisissent rapidement l'intérêt pédagogique de ces mises en scène théâtrales. L'exposition systématique de toutes les espèces naturelles selon la méthode de classification scientifique a fait son temps. Les dioramas grandeur nature, en replaçant l'animal dans son habitat naturel, permettent au visiteur d'avoir une vision précise du mode de vie des animaux et participent au développement d'une conscience écologique.

La Suède et les États-Unis seront les premiers à se doter de ces dispositifs pédagogiques à la fin du XIX^e siècle. Gustaf Kolthoff, naturaliste et taxidermiste de renom, esquisse ses premiers dioramas en 1875 à Källviken en Suède.

Carl Akeley, qui deviendra célèbre pour ses dioramas du Musée d'Histoire Naturelle de New York, réalise son premier diorama de groupe au Milwaukee Museum (Wisconsin) en 1889. En France, c'est le musée de Rouen qui fait figure de pionnier en se dotant du sien en 1892.

Malgré le caractère séduisant et spectaculaire des dioramas, une volonté d'exactitude scientifique préside à leur confection. Ils sont pour beaucoup le fruit d'expéditions lointaines et du travail de plus d'une centaine de personnes (peintres, menuisiers, taxidermistes, mouleurs, sculpteurs, botanistes, éclairagistes, etc.). Ils sont aussi le reflet d'un monde dominé par la conquête géographique de l'homme blanc qui y projette ses représentations mentales. Ainsi, la famille traditionnelle, hiérarchiquement organisée, est érigée en modèle dans ces dioramas, loin de ce qui peut exister dans la nature. En contemplant ces paysages distants et exotiques, c'est à sa propre vision du monde que le visiteur est renvoyé.

L'âge d'or du diorama ethnographique

Les premiers dioramas ethnographiques émergent dans les musées d'Europe du Nord dans les années 1870 avant d'être repris et diffusés à travers toute l'Europe, notamment par le biais des grandes expositions universelles. Vitrines de la puissance et de la richesse des nations, ces dioramas témoignent de l'étendue de leurs conquêtes coloniales. Leurs succès permettent à de nombreux visiteurs de découvrir pour la première fois les us et coutumes de ces lointaines colonies par le truchement de mannequins de cire ou de papier mâché en situation. Certains maîtres d'œuvre n'hésitent pas à empailler de véritables êtres humains pour assurer le réalisme de leurs mises en scènes et leur triomphe. Instruments de propagande, ces reconstitutions représentent le fantasme d'une société dans laquelle l'homme blanc est au sommet de l'évolution.

Face à une modernité galopante, les musées ethnographiques voient quant à eux dans le diorama le moyen de préserver les croyances et traditions locales menacées d'extinction. Révolution muséographique, celui-ci permet par la mise en scène de mannequins en cire grandeur nature, habillés de costumes populaires, d'insuffler de la vie aux objets exposés. Les folkloristes espèrent ainsi figer dans le temps des mondes en voie de disparition. **Georges-Henri Rivière**, fondateur et directeur du Musée des Arts et Traditions Populaires, qui ouvre en 1937 à Paris, transforme ce phénomène en véritable programme scientifique. Il envoie des batteries d'émissaires sillonner la France pour collecter outils, vêtements, images et sons à même de documenter et de préserver la culture rurale française. Ces objets seront ensuite mis en scène dans des vitrines qui feront date par leur capacité à rendre sensibles des modes de vie et de pensées révolus.



14 JUIN – 10 SEPT 2017

DIORAMAS

Le grand hall des dioramas

Considérés obsolètes et tributaires de représentations archaïques, les dioramas disparaissent progressivement des musées qui privilégient d'autres outils de médiation. Ce mode d'expression est néanmoins préservé par les artistes surréalistes et leurs descendants qui trouvent dans le diorama un espace de projection propice à la rêverie. Dans l'espace clos d'une boîte, des mises en scène miniatures, teintées d'onirisme et de mélancolie, s'offrent au regard curieux du spectateur. C'est le cas des « théâtres poétiques » de **Joseph Cornell** où s'entremêlent rêve et réalité par la grâce d'objets récupérés, des boîtes-sculptures de **Charles Matton** à l'incroyable présence cinématographique, ou encore des paysages nocturnes enfouis sous la neige d'**Anselm Kiefer**.

Pour autant, l'irruption violente de l'hypermodernité au XXI^e siècle bouleverse les représentations de l'homme et de son environnement que le diorama avait pour mission de représenter. Le paysage romantique se transforme en paysage apocalyptique. Les ravages d'un monde en proie à l'urbanisation massive hantent les dioramas de **Mark Dion** ou ceux d'**Isa Genzken**. L'évocation d'un monde idéalisé, pacifié, respectueux de son environnement et immuable dans ses traditions et ses croyances est révolu.

Le dérèglement des croyances et des climats provoque le regard du spectateur qui n'est plus au centre du mécanisme de vision. La vitre qui séparait et protégeait le monde rêvé, en disparaissant, déconstruit progressivement l'illusion pour n'en laisser que le squelette. Les figures hyperréalistes de **Duane Hanson** sortent du décor, désormais dépourvu d'artifices. Le diorama de l'océan arctique photographié par **Hiroshi Sugimoto** achève le parcours par l'image d'un paysage glacé, vide et blanc, en attente d'une présence.

Un catalogue d'exposition en langue française est édité par Flammarion, en partenariat avec le Palais de Tokyo

Cet ouvrage lève le voile sur une source d'inspiration inattendue des artistes contemporains : le diorama.

Le diorama a comme point d'origine l'invention de Daguerre de 1822, consistant en une peinture de grandes dimensions sur une toile semi-transparente animée par des jeux de lumière dans un processus théâtral. Mais il désigne aussi la reconstitution artificielle d'un milieu naturel, d'un événement historique ou d'une scène de la vie quotidienne.

Objet de divertissement par son caractère spectaculaire, pédagogique par sa volonté de raconter une histoire et éminemment plastique par la qualité de ses figures sculptées ou de ses fonds peints, le diorama révèle le talent d'une multitude d'acteurs souvent oubliés qui redéfinissent les territoires de l'art, à la frontière des sciences, des techniques et de l'anthropologie.

Un corpus de textes, pour certains inédits, pour d'autres issus d'une littérature pluridisciplinaire sur le sujet, explicite les débats fondamentaux qui divisent la définition du diorama, tandis qu'une large iconographie interprète l'idée d'un « tour du monde » des dioramas et leur survivance, sur un mode critique et détourné, dans l'art contemporain.

348 pages - 260 x 210 cm
Couleur – Broché
ISBN : 978-2-0814-1361-0
Prix France : 49 euros



14 JUIN – 10 SEPT 2017
LE RÊVE DES FORMES
Art, Science, etc.



Dora Budor, *Sonoro*, 2016
Modified parabolic lamp fixture, LEDs, motion-sensitive Arduino system, metal hardware, 3d printed enclosures, polyurethane foam inserts, urethane resin, dye, amphibian props used in the film *Magnolia* (1999), 45 x 21 x 9 cm. Produced with the support of Fabien Pacory Advisory, China
Courtesy of the artist and New Galerie, Paris.

14 JUIN – 10 SEPT 2017

LE RÊVE DES FORMES

Art, Science, etc.

« Tout se déforme, même l'informe »

Victor Hugo⁽¹⁾

Avec Francis Alÿs, Hicham Berrada & Sylvain Courrech du Pont & Simon de Dreuille, Michel Blazy, Juliette Bonneviot, Dora Budor, Damien Cadio, Julian Charrière, Sylvie Chartrand, Clément Cogitore, Hugo Deverchère, Bertrand Dezoteux, Mimosa Echard, Alain Fleischer, Fabien Giraud & Raphaël Siboni, Bruno Gironcoli, Spiros Hadjidjanos, Patrick Jouin, Ryoichi Kurokawa, Annick Lesne & Julien Mozziconacci, Adrien Missika, Jean-Luc Moulène, Marie-Jeanne Musiol, Katja Novitskova, Jonathan Pêpe & Thibaut Rostagnat & David Chavalarias, Olivier Perriquet & Jean-Paul Delahaye, Arnaud Petit, Jean-François Peyret & Alain Prochiantz, Gaëtan Robillard, Gwendal Sartre, SMITH & Antonin-Tri Hoang, Anicka Yi

Conçue sur une proposition du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, à l'occasion de son vingtième anniversaire en 2017, l'exposition « Le Rêve des formes » explore le dialogue ininterrompu, mais truffé d'accidents, entre art et sciences.

Comment artistes et scientifiques parviennent-ils aujourd'hui à des solutions plastiques inédites, qui contribuent à réinventer la géométrie de la pensée, en dehors des territoires familiers ?

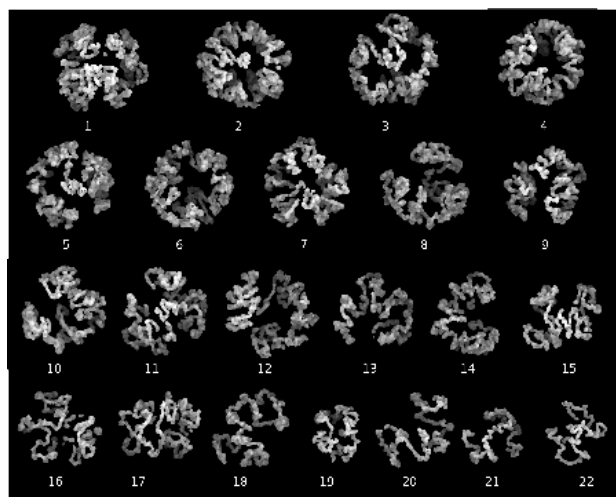
L'exposition entend questionner les points de rencontre entre la recherche en art et la recherche scientifique en réunissant des artistes contemporains et des scientifiques autour de la manière dont ceux-ci repensent, aujourd'hui, leur rapport au vivant, et s'interrogent sur les formes que peut prendre la matière, inanimée ou vivante, à l'échelle de l'infiniment petit ou de l'infiniment grand.

Sans prétendre dresser un panorama exhaustif de l'immensité de ce territoire qui réunit les arts et les sciences dures, « Le Rêve des formes » aborde certaines des questions soulevées récemment par l'entrée dans l'Anthropocène. Il apparaît aujourd'hui que le rapport au vivant semble se loger, d'une part, dans la redécouverte d'un écosystème complexe où l'homme n'est qu'une espèce parmi d'autres ; d'autre part dans l'anticipation d'un monde à venir où l'humain serait petit à petit dépassé, voire remplacé, par les machines qu'il a lui-même créées.

Conçue comme un paysage imaginaire, avec de nombreuses œuvres produites pour l'occasion, « Le Rêve des formes » se déroule en deux temps, les œuvres de Fabien Giraud et Raphaël Siboni marquant un tournant au sein de ce cheminement : la plasticité du vivant et sa faculté extraordinaire à se métamorphoser, situées au cœur de la première partie du parcours, faisant place à une seconde partie laissant apercevoir un monde post-humain peuplé de formes mutantes.

L'exposition fait ainsi pousser des fantômes, prospérer des semis, fructifier des organismes protubérants, sédimer des surfaces en germination. Ce jardin monstrueux est peuplé de formes exogènes et familières nées dans le giron de la biologie, des mathématiques, des neurosciences ou de la physique. Des formes qui entrent en collision avec les images et les objets, les alchimies et les greffes opérées par une vingtaine d'artistes au cours de ces dernières années.

Commissariat : Alain Fleischer, directeur du Fresnoy – Studio national des arts contemporains et Claire Moulène, commissaire au Palais de Tokyo



Annick Lesne et Julien Mozziconacci, *Human Genomics*, 2017. Courtesy Annick Lesne et Julien Mozziconacci

LE NUMÉRO 25 DU MAGAZINE PALAIS EST ENTIÈREMENT CONSACRÉ À L'EXPOSITION « LE RÊVE DES FORMES » (Cf. page 15)

⁽¹⁾ Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer*, 1866

CETTE EXPOSITION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE



L'ŒUVRE 1759 - MIL TROI CENS QUARANTE HUYT (THE UNMANNED - SAISON 1 ÉPISODE 6) DE FABIEN GIRAUD ET RAPHAËL SIBONI A ÉTÉ RÉALISÉE EN CO-PRODUCTION AVEC



14 JUIN – 10 SEPT 2017

LE RÊVE DES FORMES

Art, Science, etc.

En amont de la tenue de l'exposition « Le Rêve des formes » au Palais de Tokyo, un groupe de recherche a réuni au Fresnoy des artistes (**Hicham Berrada, Julien Clauss, Daniel Dobbels, Emmanuel Guez, Arnaud Petit, Olivier Perriquet, Jonathan Pêpe, Jean-François Peyret, SMITH**) et des scientifiques issus de différents champs (**Ada Ackerman, David Chavalarias, Joseph Cohen, Jean-Paul Delahaye, Annick Lesne, Alain Prochiantz, Jean-Philippe Uzan, Raphael Zagury-Orly**), afin d'explorer collectivement la question de « l'incertitude des formes ». Leurs échanges nourrissent l'exposition et préfigurent le colloque qui sera organisé les 5, 6 et 7 septembre 2017 au Collège de France, à l'invitation de son administrateur général, le neurobiologiste **Alain Prochiantz**, et dont les débats seront retransmis en direct au Palais de Tokyo le 6 septembre.

« Cette exposition entend réagir à une tendance très marquée chez de nombreux artistes contemporains à vouloir "raconter des histoires", et cela au détriment du questionnement et des recherches sur la forme, comme si celle-ci n'était pas l'expression ultime de la narrativité. » **Alain Fleischer**

« Morphogénèse et plasticité sont au cœur de cette exposition qui opère progressivement un glissement entre quatre grandes familles de formes : des formes dynamiques, capables d'entretenir leur propre souffle, des formes naturalistes ou mimétiques qui s'inspirent directement de ce que le botaniste Ernst Haeckel a appelé "les formes artistiques de la nature", des formes mutantes ou monstrueuses dotées de gènes artificiels et, enfin, des formes algorithmiques nées de la puissance émancipatrice des machines dont l'homme s'est petit à petit doté. »

Claire Moulène

« Le Rêve des formes » est une collaboration entre le Palais de Tokyo et Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains (Tourcoing), à l'occasion de son vingtième anniversaire. Elle s'inscrit dans le sillage de l'exposition « Dans la nuit, des images » organisée par Le Fresnoy à l'occasion de ses dix ans au Grand Palais (Paris, 2008).



Damien Cadio, *Chewing Gum à l'aluminium*, 2012. Huile sur toile, 24 x 30 cm
Collection privée, Belgique. Courtesy de l'artiste & Galerie Eva Hober, Paris



Katja Novitskova, *Approximation V*, 2013
Impression numérique sur aluminium, support plastique, 125 x 140 x 35 cm
Photo : Nils Klinger. Courtesy de l'artiste et Kraupa-Tuskany Zeidler, Berlin

14 JUIN – 10 SEPT 2017

LE RÊVE DES FORMES

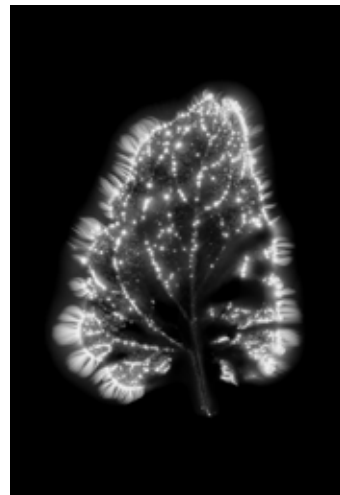
Art, Science, etc.



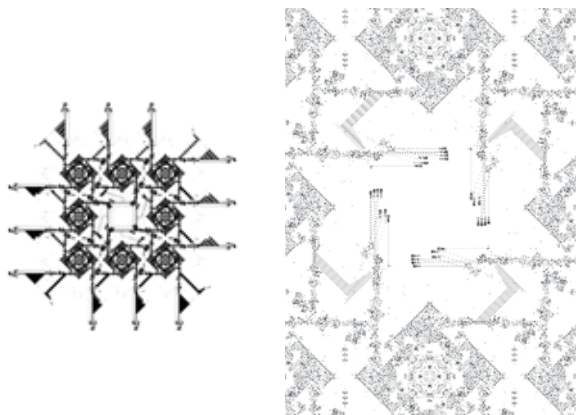
1. Bertrand Dezoteux



2. Anicka Yi



3. Marie-Jeanne Musiol



4. Olivier Perriquet et Jean-Paul Delahaye



5. Julian Charrière

1. Bertrand Dezoteux, *Iron Maiden*, 2017
Video HD, 12'20'. Courtesy de l'artiste

2. Anicka Yi, *After Democracy*, 2016
Panneau en silicone, fleurs artificielles, filament en nylon
91.44 x 60.96 x 10.16 cm
Image courtesy of the artist and 47 Canal, New York. Photo: Joerg Lohse

3. Marie-Jeanne Musiol, *Nébuleuses végétales. Corps de lumière no 665 (Feuille)*, 2005 - 2017
Photographie électromagnétique
Courtesy de l'artiste et Pierre-François Ovelette art contemporain (Montréal)

4. Olivier Perriquet et Jean-Paul Delahaye, *Naissance si 3, survie si 2 ou 3 (Le Jeu de la Vie)*, 2017
Nouvelle production pour l'exposition
Courtesy Olivier Perriquet et Jean-Paul Delahaye

5. Julian Charrière, *Polygon II*, 2015
Photographie noir et blanc, double exposition sur papier baryte, strates thermonucléaires, 150 x 180 cm
Courtesy Galerie Bugada & Cargnel (Paris)
Photo : Julian Charrière
© ADAGP, Paris 2017

14 JUIN – 10 SEPT 2017

LE RÊVE DES FORMES

Art, Science, etc.



6. Adrien Missika



7. Juliette Bonneviot



8. Mimosa Echard



9. Dora Budor



10. Gaëtan Robillard

6. Adrien Missika, *Botanical Frottage (Clara)*, 2014
Verre, aluminium, impression sur film transparent, 200 x 160 x 13 cm
Photo : Martin Argyroglo
Courtesy de l'artiste et Galerie Bugada & Cargnel, Paris

7. Juliette Bonneviot, *Xenoestrogens (Peace Green)*, 2016
Vue de l'installation Infected Objects # 2 Circulation - Otherwise, Unhinged, Future Gallery

8. Mimosa Echard, *B8*, 2016
180 x 200 cm
Collection Lafayette Anticipations — Fonds de dotation Famille Moulin, Paris
Photo : Aurélien Mole
Courtesy de l'artiste et Galerie Samy Abraham

9. Dora Budor, *Sonora*, 2016
Modified parabolic lamp fixture, LEDs, motion-sensitive Arduino system, metal hardware, 3d printed enclosures, polyurethane foam inserts, urethane resin, dye, amphibian props used in the film *Magnolia* (1999), 45 x 21 x 9 cm. Produced with the support of Fabien Pacory Advisory, China
Courtesy de l'artiste et New Galerie, Paris

10. Gaëtan Robillard, *En recherchant la vague*, 2013
Projection video HD, son, panneaux led, programmation, matériaux divers
Une production Le Fresnoy
Partenaires - Laboratoire en mathématique Paul Painlevé, Université Lille 1, et EPI SIMPAF Inria Lille Nord Europe

PALAIS DE TOKYO

Contact presse : Agence Claudine Colin Communication
marika@claudinecolin.com – Tél. 01 42 72 60 01

14 JUIN – 10 SEPT 2017

LE RÊVE DES FORMES

Art, Science, etc.

La vie des formes

« Toute vie s'engage dans des formes, toutes sortes de formes, l'on ne peut préjuger de leur sens et il faut donc s'y rendre vraiment attentif, sans savoir d'emblée ce qui s'y joue ni ce qu'elles voudront dire. » Marielle Macé ⁽²⁾

La plasticité du vivant, sa faculté extraordinaire à se métamorphoser, est au cœur du premier chapitre de l'exposition. Les œuvres y vivent leur vie, se contaminent, flirtent avec le temps long des mondes animal, végétal et minéral ; elles composent un paysage dense et proliférant très peuplé mais entièrement vidé de toute présence humaine.

Le nouvel horizon des artistes réunis ici n'est plus tant la recherche d'une alternative technologique à la disparition programmée de l'espèce humaine, qu'une « promenade dans des mondes inconnus » (pour reprendre l'expression de Jacob von Uexküll dans son ouvrage culte, *Mondes animaux et monde humain*).

Encapsulés dans des caissons lumineux suspendus, les amphibiens hollywoodiens récupérés par **Dora Budor**, en provenance du tournage de la scène biblique finale, mémorable, du film « *Magnolia* » de Paul Thomas Anderson (1999), accueillent les visiteurs à l'entrée de l'exposition. Ces formes de vie primitives font écho au caryotype humain formalisé par les biologistes **Annick Lesne** et **Julien Mozziconacci**, permettant une visualisation de la structure tridimensionnelle des 23 chromosomes humains. Au sein d'un vaste espace, des espèces animales, végétales et non identifiées introduites par **Anicka Yi**, **Mimosa Echard**, **Michel Blazy**, **Adrien Missika**, **Marie-Jeanne Musiol** ou **Katja Novitskova**, cohabitent avec les formes auto-organisées, entretenues par leur propre dynamique, mobilisées par les œuvres d'**Hicham Berrada**, de **Francis Alÿs**, de **Gaëtan Robillard**.

⁽²⁾ Marielle Macé, *Styles. Critique de nos formes de vie*, éd. Gallimard, 2016

Deux épisodes de la série de films « *The Unmanned* » des artistes **Fabien Giraud** et **Raphaël Siboni** marquent un tournant dans le parcours de l'exposition. « *1997-The Brute Force* » (2014) révèle la scène d'un théâtre laissée vacante après la défaite du joueur d'échecs Garry Kasparov contre la machine IBM Deep Blue. Une caméra tournoyante scrute mécaniquement l'espace évidé. De deux manières, à deux échelles différentes, elle montre un espace dont le référent (l'étalon-homme) est désormais absent et, par là même, livré à la démesure d'un monde sans échelle propre. « *1759 - The Great Divide* » (2017) applique les mêmes mouvements à une scène toute autre, se déroulant en 1759 dans les salons de l'Observatoire de Paris alors que la comète de Halley passe à proximité de la terre, validant ainsi la prédiction mathématisée de son retour par les astronomes de l'Observatoire qui en avait calculé la trajectoire exacte. « La trajectoire d'indifférence qui relie les deux épisodes est la suivante : la progressive transformation d'un objet de la pensée (la comète de Halley en 1759) en une pensée devenue objet (l'intelligence artificielle d'IBM en 1997). »

Plis, intersections et tangentes

Indexé sur un monde post-humain, le second chapitre de l'exposition est hanté par des êtres mutants, des créatures hybrides mi-homme, mi-machine et des formes altérées par la contamination, que celle-ci soit radioactive comme avec **SMITH**, **Antonin Tri-Hoang** et **Julian Charrière**, ou hormonale et endocrinologue chez **Juliette Bonneviot**. En regard, les modèles mathématiques conservés à l'Institut Poincaré et mis en musique et en mots par le compositeur **Arnaud Petit** et le mathématicien **Jean-Philippe Uzan** apparaissent comme des points de fuite. Les œuvres de **Bertrand Dezoteux**, **Sylvie Chartrand**, **David Chavalarias**, **Jonathan Pêpe** et **Thibaut Rostagnat** évoquent quant à elles des formes algorithmiques nées de la puissance émancipatrice des machines et des outils prothétiques dont l'homme s'est progressivement doté. La figure du singe, double humain, étoilée et constellée par le neuroscientifique **Alain Prochiantz** et le metteur en scène **Jean-François Peyret**, conclue le parcours. Un chapitre final qui nous renvoie à ce que l'historien de l'art Thomas Schlessler a appelé « l'univers sans l'homme ».

PALAIS N° 25

Le Rêve des formes / *The Dream of Forms*

Le magazine **PALAIS** dédie ce numéro 25 à l'exposition « Le Rêve des formes », présentée au Palais de Tokyo du 14 juin au 10 septembre 2017 et organisée à l'occasion du vingtième anniversaire du Fresnoy – Studio national des arts contemporains.

L'exposition « Le Rêve des formes » est conçue comme un paysage imaginaire, un jardin monstrueux où se cultivent des formes périssables, des surfaces en germination, des organismes protubérants. L'exposition s'engage avec une quarantaine d'artistes et de scientifiques sur ces deux pistes : d'une part, la redécouverte du vivant dans toute sa diversité, à travers l'exploration de formes dynamiques, mimétiques ou naturalistes ; d'autre part, l'exploration de formes mutantes ou algorithmiques, inspirées par les mathématiques, l'informatique et l'intelligence artificielle. L'exposition « Le Rêve des formes » entend questionner les points de rencontre entre la recherche en art et la recherche scientifique : comment artistes et scientifiques parviennent-ils aujourd'hui à des solutions plastiques inédites, qui contribuent à réinventer la géométrie de la pensée, en dehors des territoires familiers ?

PALAIS, le magazine du Palais de Tokyo

Publié deux fois par an par le Palais de Tokyo, le magazine **PALAIS** offre un regard enrichi sur les expositions et la programmation du Palais de Tokyo.

PALAIS donne à voir l'art contemporain d'une manière actuelle et, aussi souvent que possible, du point de vue des artistes eux-mêmes.

Pour plus d'informations sur **PALAIS**, le magazine du Palais de Tokyo : www.palaismagazine.com



Bilingue (français/anglais)

216 pages (ill. coul.) / 22,5 x 28,5 cm (broché)

15 € (France)

ISBN : 978-2-84711-074-6 / ISSN : 1951-672X

Diffusion / Distribution :

Les Presses du réel / www.lespressesdureel.com

14 JUIN – 10 SEPT 2017
HAYOUN KWON
L'OISELEUSE

LAURÉATE 2015 DU PRIX DÉCOUVERTE DES AMIS DU PALAIS DE TOKYO

À l'occasion de son exposition personnelle au Palais de Tokyo, **Hayoun Kwon** présente une œuvre inédite utilisant la réalité virtuelle afin de proposer une expérience individuelle et immersive.

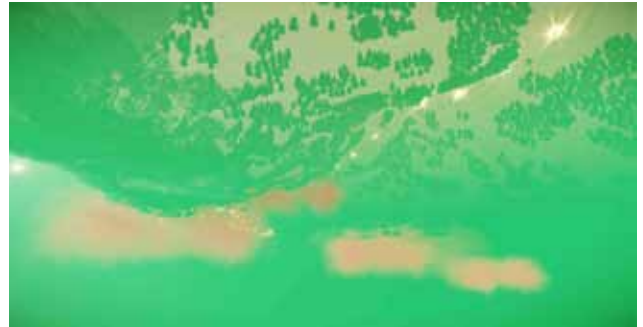
L'aventure proposée est une entrée au cœur d'un récit, celui que Daniel, professeur de dessin aujourd'hui retraité, a un jour rapporté à l'artiste d'une rencontre brève mais marquante survenue à Paris, en 1967. Alors qu'un gestionnaire de biens lui demande d'établir les plans d'un immeuble du XV^{ème} siècle situé au cœur de Paris, il entre dans l'appartement d'une collectionneuse passionnée d'oiseaux surnommée « l'Oiseleuse ». Son appartement est un enchantement exotique d'oiseaux qui circulent librement et de cages raffinées. Plus Daniel explore l'appartement, moins il se sent à Paris.

Entre souvenirs, fantasmes et discours rapportés, le narrateur autant que l'animation 3D conduisent peu à peu vers un monde imaginaire, irréel voire impossible. Les mouvements du visiteur lui permettent de progresser dans l'histoire. Il découvre le monde de l'Oiseleuse, à travers ce qu'Hayoun Kwon projette du souvenir que Daniel lui a transmis il y a quelques années.

Commissaire : Katell Jaffrès



Portrait d'Hayoun Kwon. Crédit photo : Johanna Kinnari



Hayoun Kwon, *Le Paradis Accidentel*, 2015. Impression numérique sur papier, 100 x 50 cm
 Courtesy de l'artiste

Hayoun Kwon développe un travail autour de la narration comme de la construction de la mémoire individuelle et collective, à travers la mise en scène d'histoires qui lui ont été confiées, de situations qu'elle a vécues ou imaginées. Explorant les possibilités offertes par les nouvelles technologies pour jouer de la confusion entre souvenirs réels et actions rêvées, entre témoignage fidèle et interprétation, elle interroge ce qui est transmis, ce qui fait trace ou sombre dans l'oubli. Plusieurs de ses œuvres sont par ailleurs liées à des questions géopolitiques de frontières et de territorialité. Ainsi des projets *Village Modèle* (2014) et *489 Years* (2015), qu'elle a conçus en référence à la zone de *no mans' land* séparant les deux Corées, et de *Manque de preuve* (2011), un court film mettant en scène le récit d'un jeune demandeur d'asile originaire du Nigéria confronté à l'administration française.

Née en 1981 à Séoul, **Hayoun Kwon** vit entre la France et la Corée du Sud. Son travail a notamment été montré dans le cadre des festivals « Cinéma du Réel » au Centre Pompidou (Paris) en 2014 et « Doc Fortnight » au MoMA (New York) en février 2017. Lauréate du Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo en 2015, Hayoun Kwon a également reçu le premier prix du 62nd International Short Film Festival (Oberhausen, Allemagne, 2016), le Arte Creative Newcomer Award lors de l'European Media Art Festival (Osnabrück, Allemagne, 2014) et le Prix Jeune Création en 2012. Diplômée du Fresnoy en 2011, elle est aujourd'hui représentée par la Galerie Sator, à Paris.

LE PRIX DÉCOUVERTE 2015 DES AMIS DU PALAIS DE TOKYO BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE



CETTE EXPOSITION BÉNÉFICIE ÉGALEMENT DU SOUTIEN DE NATIONAL MUSEUM OF MODERN AND CONTEMPORARY ART, KOREA ; DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES CENTRE-VAL DE LOIRE ; CENTRE CULTUREL CORÉEN (PARIS) ; REALTIME ART ET GALERIE SATOR.

14 JUIN – 10 SEPT 2017

GARETH NYANDORO

STALL(S) OF FAME

RÉSIDENT SAM ART PROJECTS

Pour sa première exposition personnelle en France, Gareth Nyandoro conçoit une installation inspirée de l'espace urbain. Des constructions éphémères de vente, telles que les boîtes des bouquinistes parisiens sur les quais de Seine, sont détournées et réemployées en dispositifs d'exposition. Les œuvres sur papier qui s'y déploient sont habitées par de célèbres figures africaines du football. Ces fresques à la fois graphiques et sculpturales, convoquent des références à la vie sportive, et par extension, à l'organisation sociale et politique de l'Afrique. Les dessins de l'artiste, suspendus, incisés et en partie étendus sur le sol, se prolongent en sculptures et « permettent de connecter la représentation au monde et aux visiteurs ». Ils invitent à circuler autour des œuvres sur papier, parmi les personnages représentés à échelle 1 et au milieu d'un espace qui semble rejouer celui de la rue.

Dans son travail, Gareth Nyandoro porte un regard attentif aux échanges marchands et aux interactions sociales dans l'espace public. Les scènes de vie qu'il prélève de son environnement sont représentées à l'encre sur de grands lés de papier superposés. Une fois les motifs apposés sur les feuilles blanches, Gareth Nyandoro coupe et lacère avec précision la couche picturale en de fines et longues bandes. Ce jeu d'incision laisse apparaître les couleurs des feuilles inférieures. Un réseau de lignes issues des entailles amplifie les mouvements représentés ou brouille les figures qui tendent alors à l'abstraction.

Commissaire : Adélaïde Blanc



Gareth Nyandoro © DR



Gareth Nyandoro, *Kuguruguda Stambo (Hypnotic Lollipop Eaters)*, 2015
Techniques mixtes sur papier marouffé sur toile, 260 x 410 x 110 cm
Courtesy Tiwani Contemporary (Londres). Photo : Sylvain Deleu

Né en 1982 à Bikita, Gareth Nyandoro vit à Harare (Zimbabwe). Il a représenté le Zimbabwe à la 56^e Biennale de Venise (2015). Après avoir étudié en Arts au Harare Polytechnic College, ainsi qu'à la Chinhoyi University of Technology (Zimbabwe), Gareth Nyandoro a été en résidence à la Rijksakademie, Amsterdam (2014 - 2015). Son travail a fait l'objet de premières expositions personnelles : « Paper Cut », Tiwani Contemporary, Londres, 2017 ; « Gareth Nyandoro », Galerie 23, Stichting Beeldende Kunst, Amsterdam, 2015 ; « Weaving Life », Gallery Delta, Harare, 2013 ; « Mutariri », National Gallery of Zimbabwe, Harare, 2012. Il a également été présenté dans le cadre de plusieurs expositions collectives, parmi lesquelles : « A Moment of Grace », Modern Art Oxford (2016) ; « RijksakademieOPEN 2015 », Rijksakademie, Amsterdam (2015) ; « Trek: Following Journeys », Smac Gallery, Cape Town (2015) ; « Zimbabwean Contemporary Art », Galerie 23, Amsterdam (2013). Il est représenté par Tiwani Contemporary (Londres) et SMAC Gallery (Cape Town).

CETTE EXPOSITION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE



14 JUIN – 10 SEPT 2017

**TALOI HAVINI
HABITAT**

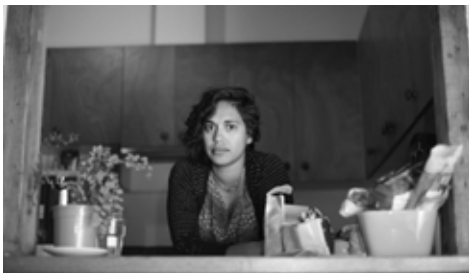
RÉSIDENTE 2017 PAVILLON NEUFLIZE OBC

Invitée au Palais de Tokyo à réaliser sa première exposition personnelle en France, **Taloi Havini** présente une installation vidéo qui nous entraîne dans une exploration de l'une des plus grandes mines d'or et de cuivre à ciel ouvert du monde, aujourd'hui désaffectée. Exploitée de 1972 à 1989 par une entreprise australienne, la mine de Panguna, située sur l'île de Bougainville en Papouasie Nouvelle Guinée, est à l'origine d'une guerre civile ayant fait plus de 10 000 victimes entre 1989 et 1998, ainsi que d'un désastre écologique ayant considérablement transformé le territoire et la vie de ses habitants. Elle est aujourd'hui encore au cœur de l'avenir politique de l'île natale de l'artiste, alors que s'intensifient les débats sur sa réouverture.

Habitat (2017) est l'œuvre la plus récente d'une série en cours que Taloi Havini consacre depuis plusieurs années à cette mine et aux conséquences sociopolitiques et écologiques de son exploitation pour les communautés indigènes. Débutant en caméra subjective sur un radeau se faufilant sur un étroit canal entouré par la végétation - en apparence luxuriante - des marais qui abritent les résidus toxiques liés à l'exploitation de la mine, l'installation de Taloi Havini mêle ensuite sur trois écrans des plans aériens de l'ensemble du site minier et des plans rapprochés sur ses habitants cherchant de l'or ou cuisinant dans cet écosystème dévasté. Par de constants changements d'échelle et de perspective, *Habitat* évoque aussi bien l'histoire humaine, politique et sociale que les conséquences écologiques et économiques liés à l'exploitation des ressources minières de l'île. En abordant de façon critique la représentation de ce paysage, elle souligne également les défis à relever par les communautés qui y vivent et en dépendent.

Commissaire : Yoann Gourmel

Pour sa résidence au Pavillon Neuflyze OBC, laboratoire de création du Palais de Tokyo, Taloi Havini bénéficie du soutien de la Fondation d'entreprise Total, dans le cadre du programme « Talents émergents des pays émergents », qui a pour objectif de découvrir et révéler des artistes méconnus de la création du sud-est asiatique, tout en les faisant dialoguer avec la scène française.



Taloi Havini. Crédit photographique : Nicole Foreshew



Taloi Havini, *Habitat*, 2017. Installation vidéo à trois projections, HD, couleur, son, 10'40. Courtesy de l'artiste et Andrew Baker Art Dealer, Brisbane

Le travail de Taloi Havini s'inscrit en lien avec l'histoire et la culture de l'île de Bougainville, où elle est née, en s'attachant notamment à la relation que les communautés indigènes entretiennent avec leur terre marquée par des années de conflit et de guerre civile. Ses recherches sur la transmission intergénérationnelle des structures de savoirs indigènes l'amènent à collaborer régulièrement avec différents acteurs culturels et à s'intéresser entre autres aux traditions, aux savoir-faire et aux collections d'artefacts et d'archives de l'Océanie. Ses œuvres (sculptures et installations en céramique, photographies, vidéos...) individuelles ou collaboratives sont le fruit de ses expériences, rencontres et enquêtes sur le terrain. Elle est par ailleurs activement engagée dans de nombreux projets patrimoniaux et communautaires en Mélanésie et en Australie

Diplômée de la Canberra School of Art de l'Australian National University, l'artiste et curatrice **Taloi Havini** (née en 1981 à Arawa, Région Autonome de Bougainville, Papouasie-Nouvelle-Guinée, vit actuellement entre Melbourne, Sydney, et Buka, Région Autonome de Bougainville, Papouasie Nouvelle Guinée) expose son travail en Australie et dans la région Asie-Pacifique depuis 2002. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections privées et publiques, parmi lesquelles la Queensland Art Gallery | Gallery of Modern Art, Brisbane ; la National Gallery of Victoria, Melbourne ; l'ANU Research School of Pacific and Asian Studies, Canberra et la Sharjah Art Foundation. Parmi ses expositions récentes : Sharjah Biennial 13 (Émirats Arabes Unis, 2017), 3rd Aichi Triennial : *Homo Faber: A Rainbow Caravan* (Nagoya, 2016), 8th Asia Pacific Triennial of Contemporary Art (Queensland Art Gallery | GoMA, Brisbane, 2015) et Meleponi Pasifika (iCAN Indonesian Contemporary Art Network, Yogyakarta, 2014).

.....
CETTE EXPOSITION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE

.....

DEPUIS MARS 2017

WILFRID ALMENDRA

LIGHT BOILED LIKE LIQUID SOAP

Le Little Palais, l'espace de près de 120 m² qui accueille les célèbres ateliers Tok Tok, se métamorphose avec une œuvre de **Wilfrid Almendra**. Conçue en écho avec l'architecture du Palais de Tokyo, son œuvre permet à chaque participant des activités pédagogiques de se plonger dans un univers propice à l'expression et à la réflexion créative, au plus proche de l'art contemporain.

Intitulée *Light Boiled Like Liquid Soap*, cette œuvre est une installation immersive composée d'éléments sculpturaux conçus à partir de matériaux récupérés, échangés, transformés. Les ramifications de tubes recouverts de bandes plâtrées, comme pansés, laissent imaginer la chaleur, le mouvement interne et les sons familiers des tuyauteries d'un lieu souterrain, « l'espace du refuge et des expériences ». Quatre plateformes en plâtre suspendues à des câbles recréent les proportions d'un espace domestique, tandis que les tuyaux deviennent des assises possibles. Nous sommes à la fois à l'intérieur d'une maison, sur son toit et dans ses soubassements. Les tubes qui sortent du sol sont accompagnés de câbles qui s'échappent des murs de l'exposition pour aller courir sur les toits du Palais de Tokyo, reliés à un émetteur qui diffuse des ondes radio. C'est une sculpture vivante, « liquide », le mouvement d'un flux insaisissable qui circule dans l'exposition pour ensuite s'évader au hasard des fréquences.

Wilfrid Almendra est né en 1972 à Cholet (France), il vit entre Marseille et Casario (Portugal). Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles en France et à l'étranger dont, parmi les plus récentes, « *Light Boiled Like Liquid Soap* », Fogo Island Arts, Canada (2016) ; « *Between, the Tree and Seeing It* », Les Églises, Chelles (2014) ; « *L'Intranquillité* », Centre d'art Passerelle, Brest (2013) ; « *Matériologique* », Fondation d'entreprise Ricard, Paris (2013). Il a participé à de nombreuses expositions collectives, dont « *Flatland / abstractions narratives #1* », MRAC, Sérignan (2016) ; « *L'Esprit du Bauhaus* », Musée des Arts décoratifs, Paris (2016) ; « *Let's Play* », Galerie du cloître, Rennes, dans le cadre de la Biennale d'art contemporain (2014) ; « *Parapanorama* », Palais de Tokyo (2014) ; « *Vue d'en haut* » Centre Pompidou-Metz (2013) ; « *Skyscraper: Art and Architecture Against Gravity* », Museum of Contemporary Art, Chicago (2012). Il a été nommé pour le Prix Meurice et pour le Prix Maif pour l'art contemporain en 2010, et lauréat d'un Audi Talent Award for Contemporary Art en 2008.

Commissaire : Sandra Adam-Courealet



Vue de l'installation de Wilfrid Almendra, *Light Boiled Like Liquid Soap*, 2017. Courtesy de l'artiste. © ADAGP, Paris 2017

ET EN OCTOBRE AU PALAIS DE TOKYO...

18 OCTOBRE 2017- 7 JANVIER 2018

CARTE BLANCHE À CAMILLE HENROT

À l'automne 2017, le Palais de Tokyo confie à **Camille Henrot** (née à Paris en 1978, vit à New York) la totalité de ses espaces d'exposition à l'occasion de la troisième édition d'une série de cartes blanches, initiée par Philippe Parreno en 2013 et poursuivie avec Tino Sehgal en 2016. Cette carte blanche à l'artiste française – lauréate du Lion d'Argent de la 55e Biennale de Venise (2013) mais aussi des prix Nam June Paik (2014) et Edward Munch (2015) – permettra de rendre compte de la multiplicité de sa pratique, ainsi que de l'ampleur des intérêts qu'elle met en jeu.

Au Palais de Tokyo, Camille Henrot réunira un vaste ensemble d'œuvres organisées autour de la notion de dépendance – envisagée ici comme un prisme à travers lequel considérer tous les aspects de la condition humaine, tant à une échelle intime, au sein des relations affectives ou sexuelles par exemple, qu'à une échelle collective, dans des relations de domination sociale, économique, culturelle ou idéologique. Les désirs et les frustrations sont organisés concrètement dans nos vies par les jours de la semaine. De la même manière, l'exposition déploie cette organisation temporelle dans l'espace. Commençant avec *Monday*, chaque section est consacrée à une journée, à laquelle sont généralement associés une humeur, une planète, un ensemble d'images symboliques et d'actions pragmatiques, dont les œuvres se font l'écho.

Le travail de l'artiste, qui bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance internationale, a été exposé dès 2007 au Palais de Tokyo, et ce à plusieurs reprises. Convoquant une large palette de médiums – sculptures, fresques, dessins, vidéos, installations –, l'exposition mettra en scène de nombreuses œuvres inédites, notamment *Saturday*, son premier film depuis son grand succès *Grosse Fatigue* (2013). Elle inclura également un ensemble de travaux récents conçus en prévision de cette carte blanche, présentés en 2016 dans le cadre de son exposition personnelle « Monday » à la Fondazione Memmo (Rome).

Commissaire : Daria de Beauvais



Camille Henrot, *Monday*, 2016. Vue de l'installation à la Fondazione Memmo, 2016. Courtesy de l'artiste et Fondazione Memmo (Rome). Photo : Daniele Molajoli. © ADAGP, Paris 2017



Camille Henrot, *Guilt Tripping*, 2015. Vue de l'installation à la galerie Metro Pictures. Courtesy de l'artiste et Metro Pictures, New York. © ADAGP, Paris 2017



Camille Henrot, *Office of Unreplied Emails*, 2016, impression sur silicone. Vue d'exposition à la 9e Biennale de Berlin, 2016. Courtesy de l'artiste et König Galerie (Berlin). © ADAGP, Paris 2017



Camille Henrot, *Grosse Fatigue*, 2013, photogramme. Courtesy de l'artiste ; Silex Films et kamel mennour (Paris). © ADAGP, Paris 2017



ET LES PROJETS HORS LES MURS

11 JUILLET - 11 OCTOBRE 2017

EN AUVERGNE

Deux expositions au cloître du Puy-en-Velay et au château de Villeneuve-Lembron en collaboration avec le Centre des Monuments Nationaux

Commissaire : Katell Jaffrès

13 SEPTEMBRE - 29 OCTOBRE 2017

À CHICAGO

En partenariat avec l'Institut français et EXPO CHICAGO et en parallèle de la Biennale d'architecture de Chicago

Commissaire : Katell Jaffrès

21 OCTOBRE 2017 - 7 JANVIER 2018

CHÂTEAU DE VERSAILLES

Sur invitation du Château de Versailles, le Palais de Tokyo conçoit « Voyage d'hiver », un parcours inédit dans les bosquets.

Commissaires : Alfred Pacquement, commissaire du château de Versailles pour l'art contemporain
Jean de Loisy, Président du Palais de Tokyo
Yoann Gourmel et Rebecca Lamarche-Vadel, Commissaires au Palais de Tokyo

À PARTIR DE JUILLET 2017

EN MER

Sur un trimaran de la flotte Gitana, se déploiera, à partir du mois de juillet, une oeuvre de Cleon Peterson dans le cadre du *Lasco Project*, le programme d'arts urbains du Palais de Tokyo.

Commissaire : Hugo Vitrani



LES PARTENAIRES DES EXPOSITIONS



THE BOSTON CONSULTING GROUP

Le Boston Consulting Group (BCG) partenaire de l'exposition Dioramas

A propos du Boston Consulting Group (BCG)

Le BCG est un cabinet international de conseil en management et le leader mondial du conseil en stratégie d'entreprise. Nous travaillons avec des clients de tous les secteurs partout dans le monde pour identifier ensemble les meilleures opportunités, les aider à affronter leurs défis et faire évoluer leurs activités. A travers une approche personnalisée, nous leur apportons notre vision de la dynamique des entreprises et des marchés ainsi que notre expertise à chaque niveau de leur organisation. Nous leur garantissons ainsi un avantage concurrentiel durable, des organisations plus performantes et des résultats pérennes. Fondé en 1963, le BCG est une entreprise privée présente dans 48 pays avec 85 bureaux.

Plus d'informations : www.bcg.fr



La Fondation Engie partenaire de l'exposition Dioramas

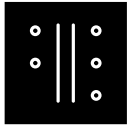
La Fondation d'entreprise ENGIE, Grand Mécène du Palais de Tokyo, a souhaité placer l'accès pour tous à la culture et l'innovation au cœur de son partenariat avec le Palais de Tokyo. Le Groupe est ainsi partenaire de la Médiation du Palais de Tokyo dans le cadre de ses actions en faveur de l'accès à la culture pour tous, y compris pour le projet Educalab.

Re-créé en 2012, le Palais de Tokyo est l'un des plus grands sites dédiés à la création contemporaine en Europe, couronné en 2014 au niveau européen « Marque culturelle la plus innovante ». Son ambition : augmenter notre capacité à percevoir, à imaginer et à ouvrir des voies nouvelles.

Le Groupe ENGIE exploite dans les sous-sols du Palais de Tokyo à travers sa filiale Climespace une unité de production de froid, d'une capacité de 52 MW qui assure l'alimentation de l'ouest parisien en chaud et froid et constitue une de production d'eau glacée. Une implantation qui répondait à des exigences de développement durable et de préservation tant de la qualité de l'air que de l'esthétique architecturale, évitant en effet la construction d'une centaine d'installations autonomes et autant de tours de refroidissement. ENGIE a souhaité marier présence industrielle et politique de mécénat dans ce lieu unique et s'associer à un projet innovant, et faire ainsi vivre son engagement d'« Être utile aux hommes » : combiner les énergies et les compétences pour permettre et accompagner des projets utiles aux citoyens de demain, comme favoriser l'accès de tous à la culture, une des missions de la Fondation du Groupe ENGIE.

ENGIE est aujourd'hui, un acteur mondial de l'énergie. Ses 152 000 collaborateurs apportent chaque jour des services essentiels. Passerelle entre le monde de l'entreprise et ses différents publics, sa politique de mécénat marque une implication concrète du Groupe, illustre ses valeurs au service de l'intérêt général et témoigne de ses engagements citoyens.

Contact : Philippe Peyrat
Délégué Général de la Fondation d'entreprise ENGIE
Philippe.peyrat@engie.com



FONDATION
ETRILLARD

La Fondation Etrillard partenaire de l'exposition Dioramas

Le diorama permet de voir au travers.

La Fondation Etrillard, elle, veut observer et encourager tous les artistes contemporains qui voient au travers de leur propre époque pour offrir tradition et nouveauté, continuité et changement.

Après le soutien accordé à l'exposition Bill Viola à Florence, qui anime une Visitation de Pontormo par le mouvement lent et silencieux des acteurs pris dans le champ fixe d'une caméra, l'exposition Dioramas est une nouvelle manière de rappeler l'importance du regard, de son angle, de sa géométrie et de sa substance.

Le diorama, nous dit-on, crée l'illusion et en fidèle créature du XIXème siècle du progrès et de la mécanique, diffracte le regard de l'observateur par la boîte, la vitrine et le décor comme ceux d'un théâtre et la devanture de ces magasins nouveaux qui envahirent alors les villes et les villages en exposant et mettant en scène leurs produits bien-sûr mais aussi leurs clients.

Voulant comme Edgar Morin que l'observateur s'observe observant, l'époque contemporaine, elle, le place dans la Period Room au cœur d'un espace dont il est la seule présence, en écho à l'impression que peut avoir le visiteur solitaire du décor fixe du théâtre palladien de Vicenza.

L'illusion revendiquée du diorama est un salutaire rappel. Notre curiosité envers les saynètes, ce délicieux picotement de l'œil et de l'esprit sont dus à cet entrelac de réalité, de pensée, d'illusion et de représentation qui fut en large part jadis célébrée par les curiosités de la Renaissance et les premières natures mortes.

La Fondation Etrillard a voulu s'associer aux commissaires et au Palais de Tokyo pour cet hommage au trompe-l'œil classique, moderne et contemporain, volonté délibérée de rendre le réel plus accessible et le passé plus présent et qui en cela est la plus permanente des illusions.

Site internet : www.amis-fe.fr



La Fondation Swiss Life partenaire de l'exposition Le Rêve des Formes

La Fondation Swiss Life ouvre des perspectives d'avenir meilleur. Créée en 2008, ses activités portent les valeurs de Swiss Life, entreprise à taille humaine, spécialiste de l'assurance des personnes. La Fondation œuvre en faveur de la responsabilité sociale de l'entreprise à travers des engagements à long terme qu'elle initie ou soutient : programmes de recherche dans les grandes causes nationales que sont le cancer ou la maladie d'Alzheimer, accès pour des personnes malades et leurs aidants à la culture dans des musées partenaires et des associations. Elle soutient également la création artistique.

Dans l'optique de favoriser la rencontre et le dialogue entre les arts, la Fondation Swiss Life a créé en 2014 *le Prix Swiss Life à 4 mains*, qui récompense tous les deux ans deux jeunes talents issus du monde de la photographie et de la musique pour un projet de création artistique commun autour d'un sujet imposé. Les lauréats soutenus par la Fondation ont ensuite un an pour croiser leurs points de vue et réaliser une œuvre musique-photo singulière. La première édition a permis au duo constitué du photographe Julien Taylor et du compositeur Arthur Lavandier de créer *Bobba*, un opéra de chambre sur le thème Chagall et la musique qui a été présenté dans le cadre de l'exposition éponyme à la Cité de la musique et au musée La Piscine.

Pour cette deuxième édition, la Fondation Swiss Life s'est associée au Palais de Tokyo à Paris et au Fresnoy — Studio national des arts contemporains — à Tourcoing. L'œuvre des lauréats est ainsi dévoilée dans le cadre de l'exposition *Le Rêve des formes*.

Neuf experts en photographie et en musique ont parrainé dix-huit artistes candidats. Ceux-ci se sont rencontrés pour former leurs duos puis ont proposé leur projet commun. Au terme d'une pré-sélection, ils l'ont défendu devant un jury de professionnels du monde de la culture qui a couronné la proposition de la photographe SMITH et du musicien Antonin Tri Hoang.

Fascinés par les travaux de Marie Curie, le duo baptisé SMITH&Hoang a choisi de faire de la radioactivité sa machine à rêve de formes. Ils composent alors un conte musical et photographique reposant sur une découverte non-publiée qu'aurait faite la scientifique en son temps : celle d'un nouvel élément chimique baptisé le "saturnium", en référence à sa possible origine saturnienne – et à Saturne, dieu du temps, figure de la mélancolie. L'œuvre est également retranscrite dans un livre-CD, *Saturnium*, publié aux éditions Actes-Sud.



LES PARTENAIRES DU PALAIS DE TOKYO



La Fondation TOTAL, mécène du Palais de Tokyo

« Talents émergents des pays émergents » : un programme innovant pour promouvoir le dynamisme et la créativité des scènes artistiques d'Asie du Sud-Est.

Initié en partenariat avec le Palais de Tokyo, « Talents émergents des pays émergents » a pour objectif de découvrir et révéler des artistes méconnus de la création du sud-est asiatique. Cette démarche innovante est menée sur une période de quatre ans (2014-2017) par une équipe dédiée au sein du Palais de Tokyo, pilotée en 2014 par le curateur Jo-ey Tang. Elle permet à de jeunes artistes de travailler en résidence au sein du Pavillon du Palais de Tokyo, d'être exposés à Paris ainsi qu'à Singapour.

Elle s'est traduite en 2014 par l'intégration au Pavillon du plasticien birman Aung Ko, et par la présentation d'une œuvre semi-pérenne du sculpteur et peintre Chan Aye en décembre, deux artistes que Jo-ey Tang a découverts lors de son voyage de prospection en Birmanie.

En 2015, l'exposition « Archipel Secret » a été présentée au Palais de Tokyo et l'artiste Philippine Lou Lim a intégré le Pavillon, tandis que l'exposition « Sous la lune » fut conçue à l'ICA de Singapour et présentée jusque début 2016 à l'ICA de Singapour.

En 2016, l'artiste Patricia Perez Eustaquio, vivant et travaillant à Manille, a été invitée à intervenir au Palais de Tokyo avec une installation semi-pérenne suite à une mission de prospection effectuée par Daria de Beauvais aux Philippines.

En 2017, c'est l'artiste Taloi Havini, de Papouasie-Nouvelle-Guinée, qui a rejoint le Pavillon du Palais de Tokyo pour présenter son travail au sein de l'exposition d'été.

A travers le programme « Talents émergents des pays émergents », la Fondation TOTAL apporte son soutien à la création contemporaine et favorise les démarches artistiques innovantes de pays émergents d'Asie du sud-est. Elle fait ainsi pleinement écho à ses missions.

A travers son mécénat culturel, la Fondation Total participe au rayonnement des cultures et à la préservation du patrimoine de ses territoires d'activité. Elle soutient l'accès à la culture au plus grand nombre, aux jeunes en particuliers.

La diversité et la complémentarité des actions soutenues font de la Fondation Total l'un des principaux acteurs français du mécénat culturel.

Contact presse Fondation TOTAL :

Caroline Guillot

Responsable communication Fondation Total
caroline.guillot@total.com

Neuflize OBC poursuit son exploration des champs de la création avec le Palais de Tokyo

Partenaire du Palais de Tokyo depuis 2011 pour le développement de son laboratoire de création, Neuflize OBC réoriente en 2017 son action auprès de ce haut lieu de la création en France en s'adossant à deux nouveaux programmes qui font la part belle à l'image et à la recherche. Avec « la Box by Neuflize OBC » c'est la création vidéo,- au cœur même des domaines d'intervention de la banque en qualité de mécène -, que le Palais de Tokyo souhaite institutionnaliser en l'installant de façon récurrente dans son espace du Point Perché. Imaginée en relation avec les thématiques abordées dans les expositions, cette programmation vidéo sera orchestrée à chaque nouvelle saison par un commissaire différent pour donner à découvrir des pépites inédites qui explorent le médium. Le deuxième axe qui bénéficie désormais du soutien de Neuflize OBC a pour nom « La cuisine ». Il s'agit d'une nouvelle résidence de recherche à destination d'artistes-chercheurs qui sont invités à travailler de façon collective et immersive pendant la durée d'une saison (3-4 mois). Ce programme prend ainsi la forme métaphorique d'une Cuisine, espace de partage et de convivialité où l'échange des idées est de règle. Située dans le Toguna (le nouveau lieu du Palais de Tokyo dédié à la transmission), la Cuisine trouve sa caisse de résonance dans le Tarmac où auront lieu les restitutions. En confortant sa vivifiante collaboration avec le Palais de Tokyo au travers de cette double dimension, la Banque Neuflize OBC renforce encore son action de mécène dans le champ de la création artistique, axée sur les nouvelles images. Une action qu'elle a bâti depuis de nombreuses années sur les piliers de son identité, tels que l'esprit d'entreprendre, l'innovation et la créativité, la pérennité et la transmission.

Un engagement sincère et durable

Banque privée de référence, Neuflize OBC mène (depuis la fin des années 80 et en droite ligne avec les valeurs transmises par ses pères fondateurs depuis 350 ans), une politique active de mécénat dans le domaine de la création d'images, sous toutes ses formes. La Banque se tient en permanence à l'écoute de ses acteurs, tels que le Jeu de Paume dont elle est le mécène historique, la Cinémathèque française dont elle est « Grand mécène » ou encore la MEP qu'elle accompagne depuis toujours de façon privilégiée. Neuflize OBC contribue également à de nombreuses initiatives menées pour le rayonnement des arts visuels en s'associant à de grandes institutions françaises, comme le musée d'art moderne de la ville de Paris ou le Centre Pompidou.

Elle oeuvre pour l'émergence de talents, comme avec le Palais de Tokyo ou encore avec la toute nouvelle biennale « Movimenta » qui mettra à l'honneur l'image en mouvement dans toute la ville de Nice, en octobre prochain.. Dès 1997, elle a renforcé son action en se donnant les moyens de créer sa propre collection de photographies et vidéos,- un ensemble qui fait aujourd'hui référence -, et une fondation d'entreprise qui soutient, dans le domaine de la création d'images, l'enseignement, la recherche et l'action sociale. Elle accompagne notamment les programmes pédagogiques de l'École du Louvre, de l'École nationale supérieure de photographie d'Arles, des Beaux-Arts de Paris, de la Cinéfabrique ou encore du Fresnoy. Cet engagement global et multidimensionnel offre à Neuflize OBC les moyens d'ouvrir les yeux sur le monde, d'affiner sa compréhension de son environnement et son analyse des évolutions conjoncturelles et technologiques, au travers de la perception visionnaire des créateurs et chercheurs qu'elle côtoie, et d'agir en entreprise responsable, soucieuse de son rôle sociétal. Mécène sincère et impliqué, elle souhaite également faciliter l'accès de publics spécifiques à l'art tels les jeunes publics ou encore les publics empêchés, comme avec les programmes pour les malvoyants du LaM de Villeneuve d'Ascq, et encourage dans la durée des projets de démocratisation de la création contemporaine, tels que Nuit Blanche ou Le Mois de la Photo du Grand Paris.

Neuflize OBC a reçu en 2017 le Prix « Un projet, un mécène » dans la catégorie « Cinéma et image animée », décerné par le ministère de la Culture et de la Communication, pour son engagement auprès de la Cinémathèque française. Elle est également reconnue Grand Mécène de la culture par le ministère de la Culture et de la Communication et est distinguée par l'Oscar Admical du mécénat culturel.

Contacts presse :

Neuflize OBC
Fabienne Salagnac
Tél : 01 56 21 82 24
fabienne.salagnac@fr.abnamro.com

Agence ASC (mécénat Neuflize OBC)
Camille Delavaquerie
Tél : 01 40 36 84 35
camille@annesamson.com

La Fondation Louis Roederer, partenaire du Palais de Tokyo

Le partenariat avec le Palais de Tokyo a coïncidé, pour le Champagne Louis Roederer, avec la naissance de sa Fondation.

Participer à ce formidable foyer créatif, l'un des plus fertiles et des plus jubilatoires du monde était, pour le chercheur d'œuvre Louis Roederer une évidence autant qu'un bonheur. Cette participation donne désormais une ouverture et un élan nouveau à un mécénat déjà riche, depuis plus de dix ans, de ses associations avec la BnF, avec plusieurs festivals à New York, Paris, Aix-en-Provence, Londres, Deauville, et avec de grands artistes, Sophie Calle, Bettina Rheims, Stéphane Couturier, JR, Jean-Michel Alberola, Raymond Depardon... Des années exaltantes qui ont valu à la belle Maison rémoise la distinction de Grand Mécène de la Culture.

Depuis deux siècles et demi, Louis Roederer s'attache à créer les meilleurs vins de Champagne et, depuis une vingtaine d'années, d'autres grands vins en Médoc, en Provence, au Portugal et en Californie. Travail de la matière d'abord : la terre, la vigne, les caves, les assemblages... Mais la part immatérielle ne peut être négligée. C'est la recherche de l'œuvre qui insuffle cet esprit aux travaux quotidiens de la vigne et des caves de ce viticulteur historique. Si celles et ceux qui dégustent ses vins ressentent cette inspiration, en même temps qu'ils sont sensibles à la finesse des bulles, à la soie d'un millésime, la recherche de l'œuvre aura atteint son but. Elle aura atteint son but aussi si elle peut contribuer à la création artistique et à son rayonnement.

Merci à Jean-Michel Alberola qui a su susciter la rencontre entre le Palais de Tokyo et la Fondation Louis Roederer. Comment ne pas être fiers que cette association ait été illustrée d'emblée par la *Salle des instructions*, aux murs, de toute beauté, peints par Alberola, invitations à une pensée radicalement différente ? Et le néon *Cristal*, suspendu au-dessus du hall d'entrée du Palais, est, de la part d'un tel artiste, le plus bel hommage dont son mécène pouvait rêver. Merci aussi à Jean de Loisy, Julie Narbey, Jean-Baptiste de Beauvais, Gaële de Medeiros, Anne-Marie Hibbs, et à l'équipage du Palais d'avoir embarqué la Fondation Louis Roederer à son bord si amical, vers tant d'extraordinaires moments partagés.

Contacts Fondation Louis Roederer :

Michel Janneau, Secrétaire général
michel_janneau@champagne-roederer.com
Charlotte Llareus
charlotte_llareus@champagne-roederer.com

Contacts Presse :

Agence L'art en plus : 01 45 53 62 74
Olivia de Smedt
o.desmedt@lartenplus.com
Virginie Burnet
v.burnet@lartenplus.com



SAM Art Projects, partenaire du Palais de Tokyo

SAM Art Projects est une organisation à but non lucratif conçue en 2009 et soutenue grâce au mécénat de Sandra Hegedus Mulliez.

Ce projet a pour vocation d'aider, de promouvoir et de défendre tant le travail d'artistes contemporains venus de pays non occidentaux, que le travail d'artistes français souhaitant réaliser un projet artistique dans un pays étranger (hors-Europe ou Amérique du Nord). SAM encourage les échanges artistiques et instaure un dialogue entre les artistes, les professionnels, les collectionneurs et le public de l'hémisphère Nord et leurs homologues de l'hémisphère Sud. Dans ce cadre, ce projet de soutien artistique a lancé deux types d'actions.

Le prix SAM pour l'art contemporain attribue chaque année une bourse de 20 000 euros à un artiste plasticien résidant en France et présentant un projet à destination d'un pays étranger. Le lauréat bénéficie également d'une exposition au Palais de Tokyo, ainsi que l'édition d'un catalogue monographique.

SAM Art Projects finance et gère également une résidence d'artistes à Paris. Cette résidence accueille successivement deux artistes étrangers chaque année. Chaque artiste réalise une exposition, produite et financée par SAM, au Palais de Tokyo à la fin de sa résidence.

Informations pratiques

PALAIS DE TOKYO

13, avenue du Président Wilson,
75 116 Paris

HORAIRES

Le Palais de Tokyo est ouvert
De midi à minuit tous les jours, sauf le mardi

COMMUNICATION

Directrice de la communication
Annabelle Türkis

Responsable de la communication
Dolorès Gonzalez

+33 (1) 47 23 52 00 - 06 12 45 93 04

CONTACT PRESSE

Claudine Colin Communication
+33 (1) 42 72 60 01
Marika Bekier : marika@claudinecolin.com



LE PALAIS DE TOKYO REMERCIE LES PARTENAIRES DES EXPOSITIONS
PALAIS DE TOKYO THANKS ITS EXHIBITION PARTNERS

DIORAMAS | 14 JUIN - 10 SEPT 2017

LE RÊVE DES FORMES | 14 JUIN - 10 SEPT 2017



L'exposition bénéficie également du soutien de / The exhibition also benefits from the support of **LVMH**

L'exposition est organisée en partenariat avec la / The exhibition is organised in partnership with the **Schirn Kunsthalle Frankfurt**

L'exposition est conçue sur une proposition de / The exhibition is based on a proposal by **Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains**.

LE PALAIS DE TOKYO BÉNÉFICIE DU SOUTIEN ANNUEL DE
PALAIS DE TOKYO BENEFITS FROM THE ANNUAL SUPPORT OF



PARTENAIRES MÉDIA
MEDIA PARTNERS



LE PALAIS DE TOKYO REMERCIE ÉGALEMENT
PALAIS DE TOKYO ALSO THANKS

Le Tokyo Art Club Entreprises, le Tokyo Art Club et les Amis du Palais de Tokyo

